

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 6 AVRIL 1895

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique, par O. Brisé. — Châteauguay, par Benjamin Sulte. — Carnet du *Monde Illustré*. — Biographie : M. P.-G.-E. Laviolette. — Pages mystiques : Une audience de Léon XIII, par Mlle Séverine. — Nos gravures. — Bibliographie, par Mlle Nitouche. — Poésie : Vincent de Paul (légende), par François Coppée. — Nouvelle : A propos de bottes, par Paul Bonhomme. — La confession d'un assassin, par R. de T. — Leçons de choses : Les juncos en papier (avec gravure). — Mémorial nécrologique, par G.-A. D. — La mode : Description des toilettes. — Pour les dames, par Philigone. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Dames. — Feuilletons : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin ; Le secret d'une tombe, par Emile Richelbourg.

GRAVURES. — Le conflit coréen entre la Chine et le Japon : Soldats chinois tuant des Coréens ; Cheng-Yen-Hoon, plénipotentiaire chinois ; Soldats chinois portant des provisions. — Portrait de M. P.-G.-E. Laviolette. — Edmonston (Manitoba) : Succursale de la banque Jacques-Cartier ; Attelage de chiens dans les prairies du Nord-Ouest ; La procession de la Saint-Jean-Baptiste dans les rues de la ville ; Portraits de la société Saint-Jean-Baptiste. — Montréal : Hospice Auclair. — Labelle : Intérieur de la chapelle. — Gravure de mode.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT TRENTIÈME TIRAGE

Le cent trentième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de MARS), aura lieu samedi, le 6 AVRIL, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



Il vient de se dérouler, à Londres, un petit procès d'où ressort la preuve que, entre autres bienfaits, la science peut nous procurer celui d'abréger les lenteurs de la justice et de simplifier ses rouages. — Les habitants d'une maison se plaignaient du bruit et du tremblement continu que leur valait le voisinage d'un atelier d'imprimerie. Au lieu de

faire faire des constatations, de provoquer des enquêtes, et de mettre en mouvement des témoins, leur conseil installa, aux divers étages de l'immeuble, plusieurs phonographes qui enregistrèrent fidèlement les trépидations bruyantes des presses : l'on n'eut plus ensuite qu'à présenter les appareils au tribunal, et sa conscience fut éclairée, sans qu'il pût garder l'ombre d'un doute, sur l'impartialité d'un tel témoignage. N'y aurait-il pas là un moyen de procédure, à la fois ingénieux et pratique, dont l'application devrait être, autant que possible, généralisée dans l'avenir ?

* *

Détail peu connu, l'infanterie japonaise serait pourvue de chemises et de caleçons en papier.

Il paraît que les soldats sont très satisfaits de ce linge qui a l'avantage de supprimer la question du blanchissage et qui peut encore servir, une fois sali, à allumer le feu.

Le linge en papier n'est d'ailleurs pas une nouveauté, sinon à l'armée. Il y a trente ans environ, que l'Angleterre et l'Amérique ont fabriqué avec cette matière des cols, des plastrons, des manchettes, puis des jupons de dames, des coiffures de nuit et même des chaussettes !

On sait que le Japon est par excellence le pays du papier.

Les Chinois se flattent de l'avoir inventé cent cinquante ans avant notre ère, mais les Japonais et les Coréens leur disputent le mérite de la découverte.

Au Japon, mouchoir et serviettes sont faits d'un papier doux, mince, d'un jaune pâle, qui se vend très bon marché et qu'il est bon d'avoir toujours dans ses poches. Il en existe une sorte qui ressemble à s'y méprendre à de l'étoffe de soie ou de laine. C'est évidemment celui-là qu'emploient à confectionner le linge militaire les industriels Japonais.

* *

Nous venons de lire dans une publication spéciale, que plusieurs fabriques d'horlogerie suisses étaient occupées, en ce moment, à confectionner des montres à bon marché, commandées par le ministre de la guerre du Japon.

Le gouvernement japonais aurait, paraît-il, l'intention de distribuer, après la campagne actuelle, une montre de guerre à chaque soldat ayant pris part aux opérations.

Voilà un joli cadeau qui rappelle la formule des étrennes utiles. On ne peut qu'applaudir à cette idée, bien que dans la pratique, elle puisse donner lieu à certaines difficultés. Comment calculer, en effet, le nombre des montres à distribuer ? Il est à craindre que bien des braves à trois poils de l'armée japonaise aient perdu la notion de l'heure et peut-être même le "goût du pain," comme dit le dicton populaire avant de recevoir le cadeau promis. Puis, que peut bien être une montre militaire ? En fait de montres, nous n'apprécions que les montres qui marchent, ou du moins qui marquent une heure vraisemblable quelconque. En les distribuant avant la campagne, le mikado aurait pu être certain que ses montres marcheraient, sinon bien, du moins beaucoup, puisqu'il a l'intention, à ce qu'il paraît, de ne s'arrêter qu'à Pékin.

Une vraie montre militaire ne doit sans doute marquer qu'une seule heure, l'heure de la victoire, et sa fabrication doit être simplifiée d'autant. Tout porte donc à croire que la montre militaire japonaise ne sera qu'une simple décoration, portée à la poitrine, comme la première médaille venue. La bonne foi de ceux qui propagent cette nouvelle si intéressante pour l'horlogerie suisse a dû être surprise,

lorsqu'ils nous parlent de chronomètres. Un bon conseil pour finir : que mikado donne d'abord à ses hommes du pain et des scandales, la montre viendra après si Bouddha le permet.

* *

La *Vie Contemporaine* indique les variations du goût et de la mode après l'époque révolutionnaire. Nous en détachons ceci :

Après la Révolution, la santé devint à la mode : on n'entendit plus parler ni de migraines ni de vapeurs, et les belles se portèrent le mieux du monde. On ne mit plus de rouge, cela devint vulgaire, et la pâleur fut regardée comme de bonton ; on n'usa plus que du blanc de perle, laissant le rouge aux muscadins, car toute femme néo-grecque se piquait d'avoir un visage à la *Psyché*, d'après l'esthétique du tableau de Gérard.

Sous le Directoire Mme Tallien apparaît comme une des dernières raffinées. Cette extravagante, voulant dépasser Poppée, contracta l'habitude de prendre des bains avec des fraises et des framboises qu'elle mettait dans une proportion de vingt livres par bain et qu'elle faisait écraser dans l'eau de sa baignoire.

C'était pousser bien loin le raffinement.

Mais hélas ! cette coquetterie ne fait pas le bonheur.

* *

Il paraît que Ulysse Grant, l'ancien président des Etats-Unis, a été tanneur comme M. Félix Faure. Le *Figaro* publie à ce sujet le sixain suivant :

Avant de s'élever aux suprêmes honneurs,
Grant et Faure ont été de modestes tanneurs.
Sera-t-il donc utile en temps de République
Chez les Américains comme chez les Français,
Si l'on veut parvenir très haut en politique,
De s'habituer jeune à ce qui sent mauvais !

* *

Le piano, qui comptait déjà pas mal d'ennemis, à commencer par de grands musiciens comme Berlioz et Reyer, a eu, paraît-il, dans la personne de la reine Victoria, quand elle était petite fille, une contemprice des plus décidées.

Un jour qu'on lui faisait faire des gammes sur son Erard, elle se lassa de cet exercice fastidieux et refusa de continuer.

La gouvernante intervint et lui dit gravement :

Il n'y a pas de privilège royal en musique ; il faut faire comme les autres enfants.

Mais ce raisonnement ne persuada pas le moins du monde la petite souveraine qui mit purement et simplement dans sa poche la clef du piano.

La reine Victoria, en ce temps-là du moins, était sans doute de l'avis d'une bonne grand-mère qui, ayant acheté un superbe piano à sa petite fille, disait naïvement à tous les visiteurs qui la complimentaient :

— Oui, dans un salon, un piano est un bien joli meuble, quand il est fermé.

* *

M. Chataignier, impasse de la Planchette, se mariait à Mlle Poirier, rue du Copeau.

Le parrain, jovial menuisier, prononça un petit discours de circonstance :

Mes enfants, dit-il, vous voilà liés par des chaînes indissolubles. Quoique peuplier aux exigences d'un discours, je ne serai pas assez platane pour me taire. Je n'ai plus comme vous des cheveux d'ébène ; Je suis un peu bouleau et ma tête tremble, c'est ainsi que plus tard il vous faudra hêtre.

En attendant, soyez noyer dans la joie : vous avez du pin sur la planche.

Que votre existence soit pleine de charme sur terre et sur veau.

Prenez
campêche
des bons

Le l
disting
gionau
lons de
reçue d

Mon
foire du
Il y a
un seul
Veille
paire.

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l

Le l